

L'Oraison funèbre de Michel Baius prononcée par Jacques de Bay

Lorsqu'en 1589, parvenu à l'âge de 76 ans, Michel Baius finissait sa carrière, il s'était acquis, sans aucun doute, de grands mérites à l'égard de l'université de Louvain. Durant 40 ans, il avait enseigné la théologie ; presque aussi longtemps il avait dirigé l'important collège du pape Adrien VI ; il avait été 14 ans vice-chancelier, 11 ans conservateur des privilèges. Mais d'un autre côté, par ses doctrines, il avait semé la mésentente parmi les théologiens à Louvain et ailleurs ¹⁾.

C'était probablement à partir du début de septembre 1589, que Baius avait gardé le lit ²⁾. Non pas qu'il souffrit de quelque maladie. Mais miné par l'âge, il ne commandait plus son corps ³⁾. Conscient de son état, il se confessa et communia ⁴⁾. Par codicilles, il ajouta quelques stipulations au testament qu'il avait fait en février dernier ⁵⁾. Sentant sa fin venir, il reçut le viatique et les Saintes

¹⁾ La meilleure biographie de Michel Baius est de la plume de X.-M. LE BACHELET au DThC, II, 38-64. Elle s'accompagne d'une riche bibliographie. On trouvera la littérature plus récente dans LThK, nouvelle édition, I, 1198-1199.

²⁾ D'après Jean Bernaerts, *Orationes funebres*, fol. E ij^v, Baius était déjà malade lorsqu'il confirma son testament. L'auteur désigne sans doute les codicilles par lesquels Baius confirma implicitement son testament. Or, le premier de ces codicilles date du 8 septembre 1589. A cette date Baius était donc déjà malade. Le testament de Baius a été publié dans *Fondations de bourses d'études établies en Belgique*, 2^e partie: *Fondations de collèges*, t. II, p. 411-419.

³⁾ *Orationes funebres*, fol. C ij^v. Il est bien possible que Baius, dans les dernières années de sa vie, ait été malade plus d'une fois. Nous savons, par exemple, que déjà en 1586 il voulait se faire remplacer dans son enseignement; cfr *infra*.

⁴⁾ *Orationes funebres*, fol. E ij^v.

⁵⁾ Ces codicilles datent des 8 et 9 septembre 1589. Ils ont été publiés avec le testament; cfr *supra*.

Huiles ⁶⁾). En présence de son neveu, Jacques de Bay, et probablement aussi de son ami Jacques Jansonius ⁷⁾, il rendit l'esprit le samedi 16 septembre, vers 9 heures du soir ⁸⁾, sans souffrances, sans agonie, entièrement résigné et confiant ⁹⁾.

Bientôt après, Baius fut l'objet de deux Oraisons funèbres. La première fut prononcée le 29 septembre au collège du Pape par l'étudiant Jean Bernaerts ; la seconde par Jacques de Bay, le 3 oc-

⁶⁾ *Orationes funebres*, fol. C ij^v et E ij^v.

⁷⁾ Aux statuts du collège Saint-Augustin, rédigés par Michel Baius (1578) et transcrits par Jacques de Bay, ce dernier ajoute la note ci-après : *Ex hac mortali vita ad beatam et immortalem transiit dominus ac magister noster Michaël de Bay, hujus collegii author et erector, die sabbathi circa horam nonam vespertinam, quae erat dies septembris decima sexta, anno millesimo quingentesimo octuagesimo nono, in cubiculo praesidis collegii pontificis, me ibidem praesente. Quod attestor Jacobus du Bay, executor testamenti ejusdem* (E. REUSENS, *Documents relatifs à l'histoire de l'université de Louvain, 1425-1797*, t. V, Louvain, 1889-1892, p. 155).

Quant à Jacques Jansonius, était-il lui aussi à son lit de mort ? Au texte cité de Jacques de Bay, Jansonius souscrivit : *Et ego Jacobus Janssonius, testamenti ejusdem executor*. En outre, le procès-verbal de l'ouverture du testament, le 17 septembre 1589, porte : *Jacobus Jansonius Anstelrodamensis et Jacobus de Bay Melinensis... declaraverunt... Michaellem de Bay... hesterna die circa horam nonam vespertinam vita defunctum* (*Fondations de bourses*, 2^e partie, t. II, p. 411). Par ce témoignage sur le moment précis de la mort de Baius, Jansonius semble révéler sa présence. Cependant, s'il fut effectivement présent, pourquoi ne répétait-il pas, au premier document, la formule employée par Jacques de Bay : *me ibidem presente* ?

⁸⁾ La date exacte du décès ressort des textes cités dans la note précédente, de l'Oraison funèbre de Jacques de Bay, fol. C ij^v, de l'építaphe ainsi que d'autres sources.

⁹⁾ *Orationes funebres*, fol. C ij^v et E ij^v. En vertu d'une stipulation de son testament (édit. cit. p. 413), Baius fut inhumé dans la chapelle du collège du Pape, devant l'autel (Bruxelles, Ministère des affaires étrangères, Bibliothèque héraldique, ms. 228 : *Blasons et Epitaphes*, fol. 202^r). Jacques de Bay fit placer une pierre tombale avec építaphe : A. MIRAEUS, *Elogia belgica*, Anvers, 1609, p. 36 ; P. VAN OPMEER et L. BEYERLINCK, *Opus chronographicum orbis universi*, t. II, Anvers, 1611, p. 178 ; Fr. SWEERTIUS, *Athenae belgicae*, Anvers, 1628, p. 565 ; V. ANDREAS, *Bibliotheca belgica*, 2^e édit., Louvain, 1643, p. 672 ; J. F. FOPPENS, *Bibliotheca belgica*, Bruxelles, 1739, p. 890. L'építaphe est reproduite dans SWEERTIUS, *loco cit.* ; V. ANDREAS, *Fasti academici studii generalis lovaniensis*, 2^e édit., Louvain, 1650, p. 112 ; FOPPENS, *loco cit.* ; J. B. DU CHESNE, *Histoire du baianisme*, Douai, 1731, p. 269 ; *Blasons et Epitaphes* (ms), *loco cit.* Ces différents textes présentent des variantes. L'építaphe originale disparut probablement au XVIII^e siècle, lorsque les anciennes constructions du collège furent remplacées par de nouvelles (1775-1778).

tobre, *ipso exequiarum die*, en la collégiale Saint-Pierre¹⁰), dont le défunt avait été pendant longtemps chanoine d'abord, doyen ensuite.

Ces deux Oraisons furent imprimées ensemble, en cette même année, sous le titre : *Orationes funebres II. in obitum celeberrimi viri Domini Michaelis Du Bay Athenis, S. Theologiae Regij Professoris, Ecclesiaeque collegiatae Divi Petri Lovaniensis Decani, et Universitatis eiusdem Cancellarij, ac privilegiorum Conservatoris dignissimi. Quarum prior habita est in Ecclesia sancti Petri ipso Exequiarum die, a D. Iacobo Du Bay, S. Theol. Doctore, Ecclesiae S. Iacobi Decano. Altera in collegio Pontificio per probum Adolescentem Joannem Bernartium Mechliniensem. Lovanii, Ex officina Ioannis Masij, sub viridi Cruce. Anno M.D.LXXXIX* ¹¹).

Peut-être pour les raisons qui apparaîtront plus loin, cette publication est devenue tellement rare que nous avons eu de la peine à en retrouver un seul exemplaire. C'est dommage, car il s'agit là d'une source importante. Les Oraisons, en effet, contiennent des données qu'on ne retrouve pas dans les autres documents contem-

¹⁰) Le lieu et la date figurent au frontispice des *Orationes funebres*. Sur Jean Bernaerts, voir SWEERTIUS, *op. cit.*, p. 396; V. ANDREAS, *Bibliotheca belgica*, p. 458-459; Id., *Fasti*, p. 215; [J. N. PAQUOT], *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des dix-sept provinces des Pays-Bas*, t. XV, Louvain, 1769, p. 107-112. Sur Jacques de Bay, voir BNB, IV, 761-762; DThC, II, 37; DHGE, VI, 274; *Catholicisme*, I, 1172; SWEERTIUS, *op. cit.*, p. 355; V. ANDREAS, *Bibliotheca belgica*, p. 401; Id., *Fasti*, p. 45-46, 61, 79, 81, 128-129, 285, 311, 322-323, 371; FOPPENS, *Bibliotheca belgica*, p. 500; REUSENS, *op. cit.*, t. I, Louvain, 1893-1902, p. 271, 274, 414-415; t. III, Louvain, 1881-1885, p. 233-234, 236, 440-442, 448; t. IV, Louvain, 1886-1888, p. 128; t. V, p. 124, 145, 155; H. HURTER, *Nomenclator literarius theologiae catholicae*, 3^e édit., t. III, Ratisbonne, 1907, col. 422-423; A. PONCELET, *Histoire de la Compagnie de Jésus dans les anciens Pays-Bas*, t. II, Bruxelles, 1928, p. 129, 142, 191, 208, 212, 218, 288; L. MAHY, *L'ancienne famille De Bay au Pays d'Ath*, Bruxelles, 1935, p. 18-20; J. N. PAQUOT, *Fasti academici lovanienses* (Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 17567-17568), t. I, p. 135-136; J. L. BAX, *Historia universitatis lovaniensis* (Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 22172¹⁻¹¹; pagination à l'encre rouge), p. 81³, 135, 141, 269, 1160⁵, 1692, 1853-1854, 2092.

¹¹) Outre les deux Oraisons funèbres, l'opuscule contient encore: *In obitum D. ac M. N. Michaelis Bay, Carmen funebre*. Auth. G. Huysmanno (fol. F i^r - F ij^v); *Epitaphion in obitum eiusdem. Aut. Philippo Dogimont Atheni* (fol. F iij^r - F iv^v); *Carmen chronographicum* (fol. F iv^v). Au fol. A i^v se trouve l'imprimatur donné par H. Cuyckius, *Pontificius et regius librorum censor*. Ce professeur de théologie à l'université devait devenir évêque de Ruremonde en 1596.

porains. Elles fournissent surtout des détails sur le caractère et les qualités du défunt, et en cela elles complètent avantageusement sa biographie. Naturellement, l'historien ne perdra pas de vue qu'il s'agit d'oraisons funèbres qui ont coutume de mettre en évidence et quelquefois d'exagérer les qualités du héros, en même temps qu'elles atténuent ou dérobent les aspects moins favorables. Cependant, si c'est d'un œil critique qu'on examine le contenu de nos deux documents, on ne peut nier qu'ils contribuent beaucoup à donner une image plus vraie de Baius. Nous croyons donc rendre un service à l'histoire en rééditant ici au moins une des deux Oraisons.

Notre choix s'est porté sur celle de Jacques de Bay. Celui-ci, professeur d'âge mûr, était sans aucun doute beaucoup plus compétent que l'étudiant de 21 ans. Il était aussi mieux informé, du fait qu'il se trouvait lié à Baius par les liens du sang et une très ancienne amitié. Certes, ces relations peuvent avoir influencé l'objectivité de l'orateur, mais avant tout il faut y voir une source de renseignements hors pair.

Ce Jacques de Bay était le fils de Jean ¹²⁾, frère de Michel, agriculteur à Meslin-l'Évêque en Hainaut ¹³⁾. C'est en cette localité

¹²⁾ Ledit Jean est mentionné par Michel comme étant son frère, *Testament*, p. 415; par Jacques comme étant son père, dans un acte du 2 février 1569 (Bruxelles, Archives générales, Notariat général de Brabant, 14320: *Protocoles de J. van Wamel, 1566-1571*, fol. 206^v-207^v) où il se déclare *filius quondam Joannis*, et dans son testament: *Jacobus de Bay, filius Joannis et Josinae Tilianae, legitimorum conjugum* (*Fondations de bourses*, 2^e partie, t. II, p. 440-459).

La relation d'oncle à neveu existant entre Baius et Jacques de Bay appert de nombreux documents: voir le testament de Baius (édit. p. 414-416) et le projet de testament de Jacques (Bruxelles, Archives générales, Notariat général de Brabant, 14328: *Protocoles de J. van Wamel, 1560-1602*, n° 81). Voir aussi l'épithaphe de Jacques, où il se trouve désigné comme *D. Michaelis du Bay... ex fratre nepos* (V. ANDREAS, *Fasti*, p. 129; FOPPENS, *Bibliotheca belgica*, p. 500).

¹³⁾ Jean de Bay est mentionné comme « laboureur » dans le dénombrement des feux fait à Meslin en 1539-1540 (Mons, Archives de l'Etat, Etats de Hainaut. Archives locales, 646, fol. 101^r-103^v); dans un acte de vente du 16 juillet 1548 (C. J. BERTRAND, *Les fondations de Bay et les du Tilloel de Bassilly*, ms. Bruxelles, Ministère de la Justice, Commission provinciale des fondations de bourses d'études de Brabant, p. 143); dans un acte du 4 mai 1554: « laboureur demorant en la paroche de Meslin » (Bruxelles, Archives générales, Université de Louvain, 3860, sans foliotage). Il est nommé « fermier à Meslin » dans un document du 17 octobre 1554 (H. VAN HAUDENARD, *Histoire de la ville de Chièvres*, 2^e édit., Chièvres, 1933, p. 207).

qu'il naquit, probablement en 1545¹⁴). Il fit ses humanités au collège d'Ath, à 6 kilomètres de Meslin¹⁵). Entre les mois d'août 1560 et de février 1561, il se rendit à Louvain pour y poursuivre ses études¹⁶). Il s'inscrivit au « Porc », une des quatre « pédagogies » où s'enseignaient les « arts libéraux »¹⁷). Pendant son séjour dans ce collège, il fut subventionné par l'oncle¹⁸). En février 1563, lors du magistère ès Arts, il remporta au concours général des 171 candidats, la troisième place, preuve qu'il était un brillant élève¹⁹).

¹⁴) L'étudiant est inscrit, entre le 29 août 1560 et le 28 février 1561, sous le nom de *Jacobus de Bay Melinensis* (*Matricule de l'université de Louvain*, t. IV, publ. par A. SCHILLINGS, Bruxelles, 1961, p. 613); sous le nom de *Jacobus du Baeij de Melino* ou *Jacobus du Bay melinensis*, dans les extraits des *Acta facultatis artium* (Bruxelles, Archives générales, Université de Louvain, ms 729, p. 78 et 98). D'autres sources encore pourraient être citées.

La date de naissance peut être déduite des deux portraits de Jacques de Bay, dont parle PAQUOT, *Fasti*, t. I, p. 135, et dont l'un porte: *an. 1599 aet. 55*, tandis que l'autre: *mortuus an. aetat. 69*. D'après le premier, il serait donc né en 1544 ou 1545; d'après le second, en 1545 ou 1546. On peut donc admettre qu'effectivement il naquit en 1545.

¹⁵) V. ANDREAS, *Bibliotheca belgica*, p. 401; FOPPENS, *Bibliotheca belgica*, p. 500; G. J. DE BOUSSU, *Histoire de la ville d'Ath*, Mons, 1750, p. 198-199; PAQUOT, *Fasti*, t. I, p. 135. On peut encore s'en référer au testament de Jacques de Bay (où sont fondées des bourses d'études pour deux élèves *ex sanguine testatoris eligendis, qui Athi vel alia celebri schola studiis incumbere teneantur*) ainsi qu'aux statuts que Jacques de Bay a établis pour le collège de Bay. Ceux-ci sont joints à son testament et il y stipule notamment que parmi les candidats aux bourses: *praeferentur venientes ex schola athensi*. Cette préférence pour les étudiants de la *schola athensis* s'explique le mieux par la supposition, qu'il a étudié lui-même au collège d'Ath.

¹⁶) Voir le début de la note 14.

¹⁷) Dans le matricule de l'université (cfr note 14), il est mentionné parmi les *porcenses divites*; dans les *promotiones in artibus*, il est désigné comme étudiant du Porc.

¹⁸) Voir l'*Oratio funebris* de Jacques de Bay (fol. C iv), où il est dit que Baius subventionna aux frais d'études de Jacques et de quatre autres neveux. Il est difficile de donner des précisions ultérieures relatives à Jacques. De toute façon, dans les années 1561-1562, Baius effectua trois fois un paiement en faveur de Jacques, étudiant au Porc (voir les comptes de la maison des pauvres de Standonck qui était propriétaire du Porc: Bruxelles, Archives générales, Université de Louvain, 2034, fol. 145^v, 147^v et 148^r).

¹⁹) Bruxelles, Archives générales, Université de Louvain, 729 (Registre des *Acta facultatis artium*, tomes VI-XIV, 1511-1676), p. 78; E. REUSENS, *Promotions de la faculté des arts de l'université de Louvain, 1428-1797*, dans *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*, t. I, 1864, p. 377-417; t. II, 1865,

Commençant sa théologie, il passa au collège du Pape, présidé par son oncle ²⁰⁾, où il allait rester sans doute jusqu'à la licence en 1573 ²¹⁾. Cette année-là, il fut mis à la tête du collège de Savoie ²²⁾. Celui-ci, fondé 17 ans plus tôt pour les étudiants de cette région, était situé dans la *Penninckstraat* (aujourd'hui *Savooiestraat*), c'est-à-dire dans le voisinage immédiat du collège du Pape ²³⁾. Jacques devait le diriger jusqu'à sa mort en 1614. Il semble avoir rempli sa charge très consciencieusement, et c'est au prix de beaucoup de dévouement qu'il put sauver le collège en 1578, cette année de guerre si désastreuse pour Louvain ²⁴⁾. On peut penser qu'il trouva tout appui chez son oncle qui habitait tout près et qui de plus, en vertu du testament du fondateur, Eustache Chapuys, restait jusqu'à sa mort, le seul proviseur et visiteur du collège de Savoie, et par conséquent y exerçait la plus haute autorité ²⁵⁾.

Dans les années 1573-1577, Jacques de Bay allait prendre part à la célèbre édition louvaniste des Œuvres de saint Augustin. Cette grandiose entreprise, commencée sous la direction du professeur Thomas Gozaeus, fut continuée après la mort de celui-ci le 8 mars

p. 222-253, 293-332; t. III, 1866, p. 5-39, 243-259, 348-374, 446-476; t. IV, 1867, p. 232-254, 433-458; t. V, 1868, p. 385-406; cette donnée: t. IV, p. 437.

²⁰⁾ PAQUOT, *Fasti*, t. I, p. 135; BAX, *Historia universitatis lovaniensis*, p. 1692. Baius était président du collège du Pape depuis 1550 (REUSENS, *Documents*, t. III, p. 206).

²¹⁾ BAX, *Historia universitatis lovaniensis*, p. 269. La date est corroborée par le fait qu'à Louvain il fallait environ dix ans d'études théologiques pour l'obtention de la licence, et que la même année Jacques de Bay obtint la présidence du collège de Savoie. Dans la liste des présidents du collège de Savoie, V. ANDREAS (*Fasti*, p. 311) et REUSENS (*Documents*, t. III, p. 236) mentionnent Jacques de Bay comme *S. Th. L.* En 1573, il était donc certainement licencié, mais il ne devait pas l'être depuis bien longtemps.

²²⁾ V. ANDREAS, *loc. cit.*; REUSENS, *loc. cit.* et p. 233-234.

²³⁾ Sur le *collegium sabaudicum*, voir surtout REUSENS, *Documents*, t. III, p. 229-242.

²⁴⁾ REUSENS, *Documents*, t. III, p. 233-234.

²⁵⁾ Par exemple un acte du 9 février 1566, relatif au collège de Savoie, fait mention de lui en ces termes: *Michael du Bay ab Ath, collegii Pontificis in Lovanio presidens, et collegii Sabaudiae, in universitate lovaniensi per... Eustachium Chapuis... fundati, unicus provisor secundum testamentum dicti domini fundatoris* (Bruxelles, Archives générales, Notariat général de Brabant, 14320: *Protocoles de J. van Wamel, 1566-1571*, fol. 7^r-8^v). Et dans le rapport de l'état des collèges de Louvain en 1589, Baius est mentionné comme *hujus collegii [Sabaudici] provisor et visitor unicus et solus* (REUSENS, *Documents*, t. III, p. 234).

1571, grâce aux instances du fameux imprimeur anversois Christophe Plantin. Sous la conduite du professeur Jean Molanus, seize docteurs de l'université y collaborèrent, collationnant des centaines de manuscrits. Pour sa part, Jacques de Bay prépara la correspondance, qui occupe le deuxième des dix volumes in-folio publiés en 1577 par Plantin à Anvers. Cette édition monumentale allait connaître une douzaine d'éditions et faire autorité jusqu'à celle des Mauristes, un siècle plus tard ²⁶).

Outre la présidence du collège de Savoie, Jacques de Bay reçut d'autres fonctions et dignités. Ainsi, vers 1577 il fut élu doyen de la collégiale Saint-Jacques à Louvain ²⁷). Il occupa, semble-t-il, durant quelque temps une chaire de philosophie au « Porc » ²⁸). Comme recteur semestriel, il gouverna l'université de fin février à fin août 1580 ²⁹). D'où il résulte qu'à cette époque il fut membre du Conseil universitaire ³⁰). Le 20 mai 1586 il fut promu docteur en théologie ³¹). Et la même année il obtint une chaire de théologie ³²).

²⁶) Voir sur cette édition: *Notice sur l'édition des œuvres de saint Augustin, publiées par les théologiens de Louvain en 1577*, dans *Annuaire de l'université catholique de Louvain*, t. XXVI, 1862, p. 222-228; J. DE GHELLINCK, *L'édition de saint Augustin par les Mauristes*, dans *Nouvelle Revue Théologique*, t. LVII, 1930, p. 746-774.

²⁷) D'après PAQUOT, *Fasti*, t. I, p. 135, BAX, *Historia universitatis lovaniensis*, p. 269 et 2092, et BNB, IV, 761, Jacques de Bay devint doyen en 1580. Cependant, il apparaît déjà comme tel en 1577, dans des actes du 13 mars (Bruxelles, Archives générales, Notariat général de Brabant, 14322: *Protocoles de J. van Wamel, 1574-1578*, fol. 260^{r-v}) et du 19 septembre (*ibidem*, 14317: *Protocoles de J. van Wamel, 1558-1580*, fol. 269^v-271^r).

²⁸) BAX, *Historia universitatis lovaniensis*, p. 269 et 1169. Mais REUSSENS (*Documents*, t. IV, p. 128) met la chose en doute pour la bonne raison qu'il n'en est pas question dans les *Acta facultatis*. Nous avons trouvé des actes des années 1567, 1569, 1571, 1577 etc. où Jacques de Bay est toujours mentionné comme *magister artium* et jamais comme professeur ès Arts.

²⁹) V. ANDREAS, *Fasti*, p. 45; REUSSENS, *Documents*, t. I, p. 271; PAQUOT, *Fasti*, t. II, première partie, p. 107; BAX, *Historia universitatis lovaniensis*, p. 45, 269. Jacques fut de nouveau recteur de février à août 1598: V. ANDREAS, *op. cit.*, p. 46; REUSSENS, *op. cit.*, t. I, p. 274; PAQUOT, *loco cit.*; BAX, *loco cit.*

³⁰) REUSSENS, *Documents*, t. I, p. 248.

³¹) V. ANDREAS, *Bibliotheca belgica*, p. 401; Id., *Fasti*, p. 129-130; FOPPENS, *Bibliotheca belgica*, p. 500; REUSSENS, *Documents*, t. III, p. 236; J. F. FOPPENS, *Doctores sacrae theologiae lovanienses ac juris utriusque qui hunc titulum adepti sunt* (Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 17569-17570), t. I, fol. 31^r; PAQUOT, *Fasti*, t. I, p. 135; BAX, *Historia universitatis lovaniensis*, p. 269; J. L. BAX, *Notices, etc., concernant l'université de Louvain* (Bruxelles, Bibliothèque royale,

Lorsque, l'année suivante, une lutte doctrinale fut déclenchée entre la faculté de théologie et les jésuites de Louvain (dont Léonard Lessius était le principal représentant), Jacques de Bay ne resta pas indifférent. Il embrassa le parti de la faculté et de son oncle. Il alla jusqu'à prendre une part active et souscrivit la Censure contre les jésuites ³³).

ms. 22200), fol. 38^r. Pour des raisons que nous continuons d'ignorer, la BNB, IV, 761, date la promotion non du 20, mais du 18 mai.

³²) V. ANDREAS, *Fasti*, p. 128-129; J. T. J. WELLENS, *Facta notata digna varii generis. Extraits des actes de la faculté de théologie de Louvain, 1517 à 1663* (Bruxelles, Bibliothèque royale, ms. 18455-18446), fol. 19^v; FOPPENS, *Doctores*, t. I, fol. 31^r; BAX, *Historia universitatis lovaniensis*, p. 269. D'après la BNB, IV, 761, Jacques de Bay serait alors devenu professeur de catéchèse. Or cela est impossible. Car, à ce moment, Henri Gravius occupait cette chaire et la conservait au moins jusqu'en octobre 1589 (WELLENS, *loco cit.*, en effet, nomme Gravius parmi les professeurs en fonction le 30 septembre 1589; il ne donne pas la liste du 30 septembre de l'année suivante). On peut donc supposer que Jacques était de ces professeurs qui avaient libre choix des matières à traiter. Ce n'est qu'après la mort de Gravius (le 2 avril 1591) qu'il occupa la chaire de catéchèse: V. ANDREAS, *Fasti*, p. 79; J. WILS, *Les professeurs de l'ancienne faculté de théologie de l'université de Louvain, 1432-1797*, dans *Ephemerides Theologicae Lovanienses*, t. IV, 1927, p. 338-358 et plus spécialement p. 356; et aussi dans *Le V^e Centenaire de la faculté de théologie de l'université de Louvain, 1432-1932, Liber Memorialis*, Bruges-Louvain, 1932, p. 121-141. WILS (*loco cit.*) fait dater la succession du 9 août 1591, sans doute en se basant sur PAQUOT, *Fasti*, t. I, p. 9.

³³) PONCELET, *Histoire de la Compagnie de Jésus*, t. II, p. 129, 142. Quelques années plus tard (1594), lors d'un autre conflit sur le monopole universitaire de l'enseignement de la philosophie, Jacques de Bay se rangera du côté des jésuites; *ibid.*, t. II, p. 191, 208, 212 et 218.

Jacques de Bay resta président du *collegium sabaudicum* et professeur de catéchèse jusqu'à sa mort. En 1609, il devint en outre président des *disputationes sabbathinae* (V. ANDREAS, *Fasti*, p. 81; WILS, *Les professeurs*, p. 357; PAQUOT, *Fasti*, t. I, p. 11; BAX, *Historia universitatis lovaniensis*, p. 141). La même année, il devint aussi doyen de Saint-Pierre, et par le fait même vice-chancelier de l'université (V. ANDREAS, *op. cit.*, p. 61; REUSENS, *Documents*, t. I, p. 414-415; PAQUOT, *vol. cit.*, p. 135; BAX, *op. cit.*, p. 81^s, 269, 2092). Il mourut le 5 octobre 1614 (V. ANDREAS, *Bibliotheca belgica*, p. 401; *Id.*, *Fasti*, p. 323; N. VERNULAEUS, *Academia lovaniensis. Eius origo, incrementum, forma, magistratus, facultates, privilegia, scholae, collegia, viri illustres, res gestae. Recognita et aucta per Christianum a Langendonck... usque ad praesentem annum*, Louvain, 1667, p. 153; FOPPENS, *Bibliotheca belgica*, p. 500; REUSENS, *Documents*, t. I, p. 415; t. III, p. 236, 441; PAQUOT, *loco cit.*; BAX, *op. cit.*, p. 269; *Id.*, *Notices*, fol. 38^v). Enterré dans le chœur de Saint-Pierre, il reçut, de la part du collège de Bay, une pierre tombale avec épigraphe (V. ANDREAS, *Fasti*, p. 129; FOPPENS, *loco cit.*; REUSENS, *Documents*, t. III, p. 236; PAQUOT, *loco cit.*). Le collège de Bay,

Ces données biographiques sont de nature à faire croire qu'au moment où il prononça son Oraison, Jacques de Bay devait bien connaître son oncle. Depuis 38 ans, liés à la même université, ils habitaient la même ville. Près de dix ans ils avaient logé sous le même toit. Plus tard, au collège de Savoie, l'un président, l'autre proviseur et visiteur, devaient se rencontrer parfois. De plus, ils se coudoyaient dans les réunions du Conseil universitaire, et, pendant les dernières années, ils se rencontraient dans les multiples réunions de professeurs de la faculté de théologie, et collaboraient dans la lutte doctrinale contre les jésuites.

Les rapports entre Jacques de Bay et son oncle étaient cordiaux. Du moins durant les premières années universitaires — nous l'avons dit — Jacques fut soutenu financièrement par l'oncle. Plus tard, au collège du Pape, il le fut encore, du moins indirectement, car, comme président, Baius lui avait fourni une bourse d'études au collège. En 1586, Michel cherche à se faire suppléer dans ses cours par Jacques, et désire même obtenir l'assurance d'un remplacement futur ³⁴). Dans son testament il le nomme, avec Jansonius, exécuteur général ³⁵). Il le fait en des termes qui prouvent sa confiance illimitée en son neveu. Enfin, c'est encore Jacques qui est présent aux derniers moments de Baius. De son côté, Jacques admirait son oncle. Il allait le prouver publiquement en prononçant l'Oraison funèbre.

Sur cette Oraison, il nous reste très peu à dire. Dans un latin très simple, elle fournit une esquisse chronologique, interrompue par de longues digressions sur les qualités et les mérites du défunt. Elle exigerait bien quelques commentaires. Nous nous en dispensons cependant, pour ne pas nous aventurer dans de longs exposés et ne pas anticiper sur la biographie que nous préparons.

Mais du moins, il faut relever un détail ultérieur qui ne manque pas d'intérêt. Dans une lettre datée de Cologne le 1^{er} décembre

cité plus haut, fut fondé par Jacques en faveur surtout des étudiants en théologie (voir son testament et les statuts du collège, cités à la note 12; VERNULAEUS, *op. cit.*, p. 113-114; V. ANDREAS, *Bibliotheca belgica*, p. 401; *Id.*, *Fasti*, p. 323; REUSENS, *Documents*, t. III, p. 440-443, 448; BAX, *Historia universitatis lovaniensis*, p. 1853).

³⁴) WELLENS, *Facta notatu digna*, fol. 3^v, note: 1586 ad 30 Novembris et 8 Decembris habetur quod facultas impediverit apud Gubernatorem petitionem Michaelis Baii petentis cognatum suum Jacobum de Bay sibi surrogari in lectione cum certa spe successionis.

³⁵) Voir *Fondations de bourses*, 2^e partie, t. II, p. 416.

1589, le nonce Octave Mirto Frangipani, dont la juridiction s'étendait aux Pays-Bas, exprima à la fois son étonnement et son regret sur le fait que les deux Oraisons funèbres aient été publiées : *in his nempe*, écrivit-il, *nonnulla ponuntur quae Sanctae Sedis apostolicae definitionem taxare videntur*. Au vrai, il visait surtout l'Oraison de Jacques de Bay, car il ajouta qu'il ne pouvait pas en trop vouloir à un orateur qui parle d'un parent. Mais en tout cas, d'après lui, on n'aurait pas dû imprimer ces Oraisons et au moins leur diffusion devrait être arrêtée ³⁶).

Sans doute l'attention du nonce s'était fixée sur quelques phrases des feuillets A iv^v - B ij^v et en particulier sur un passage des feuillets C ij^v - C iij^r où il était question de deux faits merveilleux survenus à la mort de Baius : d'abord, cette colonne de feu que trois fois de suite on avait vu monter au ciel, fait dont deux dominicains, témoins oculaires, pouvaient attester la vérité ; ensuite, cette absence de toute *rigor mortis* dans le cadavre exposé, même après quatre jours, phénomène dont il existe des *testes oculati infiniti*.

Le nonce Frangipani, faut-il le dire, n'était pas le seul à trouver à redire ³⁷), mais à ce sujet il n'existe pas de détails ultérieurs. On peut croire que la rareté actuelle de l'imprimé soit une conséquence de cette opposition.

Quant à la présente édition, quelques remarques s'imposent. Vu l'impossibilité de toute collation, nous reproduisons forcément le texte tel qu'il fut imprimé en 1589, à part certains détails. Dans les cas assez fréquents où l'imprimé porte *u* au lieu de *v*, et *v* au lieu de *u*, nous suivons, pour la commodité du lecteur, l'usage moderne. Nous remplaçons également le signe & par *et*. Sans doute pour une raison technique, l'imprimeur emploie parfois le signe *ę* ; nous l'avons remplacé partout par *ae*. Nous supprimons les cas d'abréviations là où le *m* et le *n* sont indiqués par un trait horizontal interlinéaire et *que* est réduit à *q* ;. Dans les 15 cas où Masius, inconséquent, fait précéder une minuscule d'un point final, nous remplaçons, pour l'uniformité, ce point par un double point.

E. J. M. VAN EIJL, O. F. M.

³⁶) G. BROM et A. H. L. HENSEN, *Romeinsche bronnen voor den kerkelijk-staatskundigen toestand der Nederlanden in de 16^e eeuw*, La Haye, 1922, n° 379, p. 359-360.

³⁷) *Ibid.*, n° 383, p. 362-363. Dans le passage qui nous occupe, p. 363, ligne 4, lisez *qui ea* au lieu de *quia* ; cfr le texte original, Naples, Bibliotheca Nazionale, ms. XII.B.11, fol. 113^{r-v}.

Orationes funebres II. in obitum Celeberrimi viri Domini Michaelis Du Bay Athenensis, S. Theologiae Regii Professoris, Ecclesiaeque collegiatae Divi Petri Lovaniensis Decani, et Universitatis eiusdem Cancellarij, ac privilegiorum Conservatoris dignissimi. Quorum prior habita est in Ecclesia sancti Petri ipso Exequiarum die, a D. Iacobo Du Bay, S. Theol. Doctore, Ecclesiae S. Iacobi Decano. Altera in collegio Pontificio per probum Adolescentem Joannem Bernartium Mechliniensem.

Lovanii, Ex officina Ioannis Masij, sub viridi Cruce. Anno M.D.LXXXIX.

Oratio funebris D. Iacobi Du Bay, habita 3 Octobris 1589.

LICET incredibili luctu mentisque dolore quem una vobiscum (auditores eruditissimi) concepi ex optimi praestantissimique viri D. MICHAELIS BAY ex hac mortali vita recessu pene eloqui impediar, quia tamen non moeroris tantum mei quantum officij rationem habendam duxi, convenire putavi, ut F. R. charissimo, observandissimoque patruo meo Domino Michaeli Bayo aliquod animi grati publicum exhiberem testimonium. Optassem quidem per alium eloquentia, dicendi ratione et copia, multo nobis instructiorem, hoc munus extremum demortuo praestari, qui non usitato genere sermonis, nec eloquentia mediocri, sed pene divina viri huius incliti potuisset virtutes et in omni vita laudes, non solum ornare verbis, sed digna enumeratione complecti : idque sine ullius assentationis suspicione, quam incurrere facile posset, qui sorte quadam naturae coniunctus ei est, cuius encomia celebrat : quoniam propinquum laudans seipsum collaudare videatur, contra illud Sapientis : Laudet te extraneus, et non os tuum. [fol. A ij^v] Ne tamen viri tanti gloriae de nobis tam praeclare meriti hoc in loco desim, ingrative nomen subeam constitui pauca quae ad laudem eius pertinent in medium proferre ; cum ut desiderio satisfaciam meo, tum ut aliis materiam ampliora maioraque faciendi dicendique praebeam. Neque vero hac in re cuiusquam pertimescere invidiam debeo, cum et olim D. Gregor. Nazianzenus defuncti patris fratrisque Caesarij atque sororis Gorgoniae et amici Basilij : atque D. Ambrosius Valentiniani, Theodosii, fratrisque sui Satyri funus oratione cohonestarint ; Cum igitur hodie celebrentur exequiae hominis celeberrimi, de singulis hic praesentibus et de tota Republica Christiana optime meriti, et inter nostrae aetatis excellentes viros facile praecipui, in quo virtutes cunctae vim omnem suam expressisse videantur, a vobis quotquot hic adestis (ornatissimi auditores) enixe flagito, ut pauca de ipsius

vitae decursu, studiis, moribus, ac virtutibus pro temporis ratione dicentem, benigne sicut coepistis, attenteque audiat.

Natus est vir eximius D. Michael Bayus anno post Christum natum 1513 in Atheniensi territorio, parentibus honestissimis ac tanto viro dignis, quorum diligentia sancte domi educatus cum primum per aetatem licuit sponte sua totum se literis dedit : quarum prima fun[fol. A iij^r]damenta in schola Brugeletana iecit, e qua in scholam S. Ioannis prope Angiam tunc florentissimam commigravit ; ubi consummatis grammaticalibus studiis Lovanium 18 suae aetatis anno advenit, in Porcioque collegio philosophiae studio sese addixit : in quo, propter ingenij acumen, inter philosophiae candidatos quamplurimos, lauream tertio loco promeruit anno 1535. Cuius ingenio singulari delectatus D. Tilmannus, illo tempore collegij Pontificii Praeses, omnium iudicio prudentissimus, ipsum in alumnorum suorum numerum eodem quo lauream susceperat, anno cooptavit : ubi adolescentiam tanta modestia composuit, ut in illa iuvenili aetate veluti senilem gravitatem auctoritatemque obtineret : in eoque collegio baccalaureatus in Theol. accepto gradu, ad Standonicae domus administrationem anno 41 evocatur. In qua domo moderanda ita se gessit, tantamque studiorum, pietatis et disciplinae curam habuit, ut inde, tanquam ex equo Troiano, insignes viros complures emisere. Ubi cum anno 42 presbyterii meruisset honorem, expleto administrationis triennio, ad principalem philosophiae in Paedagogio Porcio transiit professionem : in qua sex annis cum laude versatus (potiora interim studia minime negligens) anno 45 Licentiae in Theologia gradu susce[fol. A iij^v]pto, praeclarissimam atque vitae mortalium utilissimam rerum divinarum cognitionem omnibus aliis scientiis praeferendam duxit ; ad eamque intime perdiscendam, omnem suam curam, labores et vigilias tam ubere ac felici proventu convertit, ut abstrusissimas de rebus divinis subtilitates, et per se caperet, et caeteris admirantibus lucidissime explicaret. Quem tantis instructum animi dotibus et disciplinis, Theologi Lovanienses anno 49 professione Caesarea ornatum in suum collegium avide receperunt, utque iniunctam docendi provinciam uberiore fructu expleret, 27 Iunii anni 50 cum D. Ioanne a Bononia Magisterij purpura decoraverunt : quo etiam anno, mense Octobri, praeses collegij Adriani Sexti Pontificis effectus est. Accepta porro Magisterij laurea existimans non solum sibi se, sed aliis quoque natum esse, docendis Theologiae studiosis perlibenter incubuit, non tam quaestus gratia, quem semper ille contempsit, ac pro nihilo habuit, quam officij et communis utili-

tatis : eo nempe scopo ac fine, ut laborum suorum fructus ad multos transmitteret. Ex cuius schola, veluti ex uberrimo sapientiae fonte, innumerabiles eruditissimi viri prodire, qui per universum pene terrarum orbem Catholicae fidei veritatem contra haereticae pravitatis falsitatem invictissime propu[fol. A iv^r]gnarunt, ac etiam nunc tueri non desinunt : quorum si nomina et functiones ac munia Ecclesiastica recensere velim, non modo hora, sed ne quidem dies aut mensis sufficiet. Quis enim in Belgio Episcoporum, Praelatorum, Doctorum aut pastorum, vel denique eruditionis theologiae fama illustrium virorum scripturae sacrae fideique dogmatum intelligentiam Michaelis Bay labore non hausit, vel eius adminiculo non sapientior evasit ? quem doctrinae salutaris cibo non pavit ? ut omittam ad eum concurrisse ex omnibus Christiani orbis partibus, qui recte sapere, viamque salutis optime perdiscere vellent. Nostis enim mecum (ornatissimi auditores) locum Professioni Theologicae deputatum, pacatis temporibus Domini Michaelis auditorio nimis fuisse angustum. Universos quippe ad se rapiebat nedum incomparabilis eruditionis fama, sed et foecunda ingenij solertia, qua ad inveniendum promptissimus, et ad dijudicandum acerrimus erat : et in his omnibus admiranda quadam brevitate resolutus, quaestiones obscurissimas perspicue, et involutas luculenter brevissimeque enodabat. Quis enim nostrae aetatis theologorum, scripturarum arcana profundius illo penetravit, diligentius excussit, vel pari felicitate tractavit ? Quis ante ipsum hac in Universitate cuncta [fol. A iv^v] novi testamenti oracula, nobis ad exercitium caelesti dispensatione scripto relictas, publice docendo vel semel exposuit ? quod D. Michael Bayus nedum secundo aut tertio, verum octies aut decies pro pitio Deo complevit. Veteris quoque testamenti praecipuos elucidavit libros. Regij quidem prophetae Psalmos saepius, Isaiae prophetiam, atque Salomonis sapientiam semel. Antequam vero ad scripturarum canonicarum tractationem accederet, Petri Lombardi sententiarum libros commentariis illustrarat, universamque scholasticam disciplinam perdidicerat : quam Theologiae candidatis ita commendatam optabat ne solam sibi aut diu nimis colendam existimarent, sed assiduam cum scripturarum sacrarum, tum veterum quoque scriptorum ac imprimis B. Augustini lectionem adiungere non negligerent, ne fortassis noxij quidam errores ex Scholasticorum quorundam scriptis haurirentur, si non ex B. Augustini officina salutaribus antidotis mature praemunirentur. Cuius quidem invicti Catholicae doctrinae propugnatoris libros sic adamavit prae caeteris

semperque in deliciis habuit, ut ex iis de Christi gratia defaecatissimam et evangelicae ac Apostolicae fidei consentaneam hauserit doctrinam, et ut ipsius Augustini spiritum verbis ac moribus, totiusque adeo vitae seriem [fol. B i^r] quam proxime referre videretur. Sicut enim ille annos 40 Episcopi munere functus eloquia sacra pertractavit, hominesque de credendis et agendis sine intermissione instruere non desiit ut eos ab erroribus pestiferis vel arceret vel revocaret; ita et hic annos propemodum 40. Collegio Pontificio praesidens scripturas sacras explicavit, nec a quotidianae professionis munere prius desiit quam laethali ariditate lingua faucibus illius adhaesit. Si autem a publicis scholae exercitiis subinde recepto more vacabat, tempus illud non per socordiam diffluere sinebat, verum assidua lectione aut scriptione utilissime transigebat. Et cum cerneret vitae tempus breve ac incertum, rerum vero difficultatem permagnam, operam dabat ut doctrinae suae extarent monumenta quibus faciliorem ad discendum, perniciososque haereticorum errores detegendos ac revincendos viam posteris patefaceret. Si quis difficultatibus quaestionum provocabat, gaudebat admodum: nec ullis argumentis lubentius indulsit quam quae subtilitate torquerent. Nec conquiescebat donec nodos omnes explicuisset. Ad docendum semper erat paratus, non aliter quam avidus negociator ad lucrum. Aderat interim admiranda quaedam animi lenitas, atque adeo invincibilis mansuetudo (rara his quibus acriora in[fol. B i^v]genia obtigerunt) quae in conflictationibus quas plurimas habuit, elucet: quarum una inter multas extat cum haeretico Philippo Marnixio habita: qui cum miris technis studeret, pondus invictae veritatis eludere, et alienis, superfluisque tergiversationibus tempus fallere, conviciis praeterea a disputatione ad iurgium provocare, imperitisque responsis fatigare: nihil horum tamen unquam potuit efficere quo minus ille rem urgeret, repetens, iterans, inculcans, quae utrinque dicta fuerant. Idque tam dilucide, tam explanate, ut parum quoque theologus pervideat haeretico nihil reliquum praeter impudentiam. Hac mansuetudine, cum doctrina et iugi oratione coniuncta, inflatos haereticorum animos optime vinci ac sanari posse censebat. Neque vero lenitas eius minus emicuit in conflictationibus quas cum quibusdam catholicis habuit: in quibus etsi a nonnullis dissideret verbis et sensu, numquam tamen affectu. Haud dissimilis in eo Sanctorum omnium et Episcoporum et martyrum lumini beatissimo Cypriano, qui Apostolicae fidei communionem retenta, contra Stephanum Pontificem Romanum aliosque Italiae Episcopos in quaestione gravi sensit

et scripsit, ita tamen ut cum eis contra quos diversa sentiebat in unitate pacis et communione Sacramentorum Christi persisteret, ubi [fol. B ij^r] charitas cooperit multitudinem peccatorum : et potens est Deus (sicut ait Apostolus) id unicuique revelare quod aliter sapit : Ita vir iste, de quo nobis sermo est, ab haeresi nefarioque schismate alienissimus in quibusdam a suis collegis sic diversa sensit, ut tamen cum eis in Catholicae Romanaeque fidei communione et unitatis pace arctissime ad mortem usque permanserit : unde quod de gloriosissimo martyre Cypriano scripsit B. Augustinus, quod charitatis qua excelebat luce, erroris caligo fugata sit, et si quid habebat purgandum ultima passionis falce sublatum est : Hoc ipsum de te, O Michael Baye, non immerito pronunciare audebo. Si aliqua erroris nebula tibi adhaesit, charitatis in qua excessisti luce ea obumbratio fugata est : si quid habuisti caliginis purgandum, flamma patientis tuae charitatis omnino deterisit. Sic nempe visum est Christo te probare ut inclyti militis virtus tantis agitata procellis clarius enitesceret, ac ipse velut aurum igni probatum perpetuis exercitus malis, per infamiam et bonam famam curreres ad immortalitatis bravium. Tibi adfuit luctanti, qui periculis obijciebat : et idem vires dedit, qui daturus erat praemium. Tu velut annosa quercus undique propellentibus molestiarum ventis, aut marpesia cautes, quae fluctibus undique tunditur pectore [fol. B ij^v] invicto infractoque stetisti : et adeo non dimotus ab honesto es, ut quo magis adversitatum procellis onerareris hoc acrius extimulareris ad pietatis studium : Nec impatientia victus aliquando destitisti simul cum collegis iunctis animis ac studiis communi opera fidem catholicam adversus haereticorum insultus tueri. Qua in re cum B. Cypriano martyre comparari non immerito potuisti, qui semel duntaxat martyrij poenam subivit : tua vero vita continuis insectationibus obnoxia fuit. Et reperias qui mortem possint contemnere, caetera vero adversa quae animum excruciant non possint detorquere : quemadmodum de Tertulliano D. refert Hieronymus, quod cum usque ad mediam aetatem presbyter permansisset, invidia postea et contumelijs clericorum Romanae Ecclesiae ad Montani dogma dilapsus, adversus Ecclesiam varia texuerit volumina. Cum igitur longo studio et laudabili vita incredibilem longe lateque cum eruditionis et prudentiae, tum probitatis suae famam quaquaversum de se sparsisset ; anno sexagesimo a Pio Quarto Pont. maximo generalis in Belgio haereticae pravitatis inquisitor nominatus est : cuius vigilantia religio nostra catholica plurimum defensa est, et vis haereticorum repressa. Et cum non

multo post idem Pius Quartus mederi Chri[fol. B ii^r]stianae reipublicae malis generali concilio cogitaret, et ex universo orbe Christiano sapientissimos quosque viros ad eam rem ascisceret, Baius virtutum et scientiae fama celebris, dignissimus a Rege catholico iudicatus est qui cum aliis ex Belgio ad oecumenicam synodum Tridentinam destinaretur : ad quam anno 63 iter instituit, eidemque fine imposito feliciter anno 64 rediit. Quanti autem istic virtus et sapientia eius aestimaretur ab omnibus, quantaque cum laude munus sibi iniunctum obierit, norunt qui cum eo dictae Synodo interfuerunt. Ex quorum relatu scimus ipsum illustrissimo domino Cardinali Hosio concilij Praesidi, viro sane doctissimo, familiarem admodum extitisse, quod non parvum summae existimationis indicium fuisse colligimus. Ex concilio Lovanium reversus, quamvis opibus minime abundaret, opima tamen aliquot sacerdotia sibi oblata, utpote prae-bendam ecclesiae Metropolitanae Cameracensis et S. Lamberti Leodiensis atque Decanatum in Haga Comitum fortiter repudiavit, sola D. Petri Lovaniensis praebenda contentus, quam anno 73 ultro delatam acceptavit : nec multo post ob morum et doctrinae praerogativam suffragiis Canonorum, Decanus eiusdem Ecclesiae factus est, qui in hac urbe inter sacros homines summae dignitatis lo-[fol. B iii^v]cus est, alium secum trahens honorem (Cancellarium vocant) cui de studiis optime meritos laurea exornandi cura deman-data est. In quem dignitatis gradum non precibus, non ambitione, non divitiis, non maiorum nobilitate, non cuiusquam intercessione, sed aetate, moribus et doctrina, ac in omni pietatis et continentiae laude conspicuus, commendatione virtutis evectus est. Illius enim sapientiae, virtuti ac sanctimoniae vitae, decus tanti honoris prudentissime tributum est, ex eoque facto non mediocris laus clero S. Petri accessit : cum intelligerent homines in virum optime de omnibus meritum collocatam esse amplissimam dignitatem, non prece aut pretio, sed virtutis merito. Et cum nondum satis esse factum, aut virtuti illius vel hominum conceptae opinioni summus Academiae huius magistratus adverteret : Conservatorialis privilegiorum almae Universitatis Lovaniensis dignitas anno 78 ab Universitate ei quoque delata est : ut nullis non honoribus illum virum fuisse illustrandum significaret, quo fere nemo solidae doctrinae opinione celebrior, nemo sobrietatis et castimoniae laude ornatior, nemo vitae modestia, innocentia, simplicitate, pietate vera, iustitia et religione praeclarius haberetur. Cuius vel in eo mirifica probitas eluxit, quod propter istos adeo sub[fol. B iv^r]limes et subitaneos honores (qui

homines solent inflare atque insolentiores reddere) non fastu aliquo secundis fortunae flatibus intumuerit : neque de corporis cultu, aut de pristina vitae consuetudine sibi quicquam esse immutandum iudicaverit : nec a simplici morum nitore stabilique vitae continentia recesserit : sed sui semper memor, nihiloque elatior effectus priores mores, seque ipsum integrum conservavit. Idem summus qui prius, animi placabilitate remansit. Imo humanitatem, vitae integritatem, clementiam, liberalitatem in pauperes, caeterasque commendatione dignas virtutes etiam adauxit. De quibus exposito vitae decursu nunc mihi sigillatim esset disserendum : sed quia tempus praeterlabi video quod singulis immorari non patitur, ideo brevissime quod superest expediam : tantummodo perstringens quantum in officijs Christianae pietatis ac virtutibus (in quibus vera et solida hominis laus consistit) excelluerit. Fuit imprimis sapientia et prudentia tanta, quanta huius seculi nemo fere alter : ut omnem vitae cursum ad honesti normam duxerit, semperque bonus esse quam videri maluerit. Erat in eo usus et exercitatio rerum plurimarum, quo fiebat ut quid in re dubia facto esset opus, facile conijceret : animum in consulendo liberum habens, atque [fol. B iv^v] ab omni cupiditate ac perturbatione vacuum : unde nemo liberior aut fidentius illo consilio dabat : plus enim Deum quam homines timuit, animaeque salutem corpori, et publicam utilitatem privato quaestui semper praeferibat. Hinc velut incorruptus fere ad singula deputabatur, eiusque praesentia tantum in omni re valuit ut nihil agi posse videretur, ubi ipse non esset. Simplex fuit, humilis et apertus, nullius rei simulator aut dissimulator, sed cultor veritatis. Et quoniam ipsi amica erat veritas, mentiri neminem arbitrabatur, fallere quid esset ignorabat : de omnibus (etiamsi ab aliquo circumscriberetur) bene iudicabat : charitas enim malum non suspicatur : Et quis hoc repraehendat in sanctis (ait Ambrosius, li. 3. offic. c. 10) qui caeteros de suo affectu aestimant, qui libenter credunt quod ipsi sunt, nec queunt suspectum habere quod non sunt ? Quamvis autem animi rectitudine idem semper ac simplex fuerit, attamen iuxta rei cuiusque ac personae conditionem idem varius et multiplex : omnibus commodus, aptus, idoneus. Sic prudentia in rebus gerendis et publicis muneribus administrandis valens, ut perspicaci ingenio et industria, felicissime cuncta sibi commissa munera tractaret, disponderet, conficeret. Hac divina quadam prudentia tam in clero huius illustris [fol. C i^r] Ecclesiae S. Petri, quam in collegio Pontificis Adriani sexti inter homines plurimos, variarum nationum, linguarum, ingeniorum atque

studiorum, pacem summam et animorum concordiam paravit et fovit. Natura fuit clemens, ut qui nihil tam oblivisceretur atque iniuriam : mores habens faciles, ad lenitatem pronos. Nam severitatem magis ex disciplina contraxerat quam natura : siquidem vitorum hostem se praebebat acerrimum. Benignitate atque humanitate fuit tanta ut omnium videretur communis parens, ad quem patuit semper facilis aditus etiam minimis, omnes benigne audiebat, comiter respondebat. Vultu quidem gravis erat, sed cui multa inesset urbanitas, sermone lepido ac periucundo, amans persaepe facetias et iocos verborum non levitatis, sed excitandi ac relevandi animi gratia, nam ne leve quidem dictum proferebat probo et gravi viro indignum. Benevolentiam in discipulos semper tantam ostendit ut eos quos ad virtutem pronos et studiis gnaviter incumbentes videret, filiorum loco haberet, foveret, erudiret et studiorum quoque pecuniarijs subsidijs enutrit, non secus ac boni frugique parentes solent : desides vero et ignavos oderat : Eos autem qui pro Ecclesia Dei aliquid essent perpassi, aut propter Catholicam fidem proscripti, singulari favore et [fol. C i^r] amore semper complexus est, quibus etiam in Anglia vinctis subsidia quantacunque potuit transmisit : ut non immerito gloriosus Christi martyr Armachanus totius Hyberniae primas Episcopus, baculum senectutis ipsum nominaret : ad eumque sub eo titulo ex Angliae carceribus saepius literas daret. Et quid amplius de illius beneficentia et liberalitate dicam ? qua non solum familiaribus et amicis subvenit quos egestate premi animadvertit, meque ipsum cum aliis quatuor nepotibus subministrata in studiis parte sumptuum ad sacerdotium perduxit : sed ignotos quoque plurimos iuvit, cum alendo, tum necessaria impartiendo : nulli denique suam opem imploranti denegavit : quin et seipsum necessarijs subinde fraudavit, ut inopes sustentaret, quibus et testamento universa (exceptis pauculis legatis) sua bona reliquit. Modestia morum, victus temperantia, continentia vitae in eo semper ita viguerunt, ut ne minima quidem nota eius hac in parte fama labefactaretur. Sobrietate fuit tanta ut sexaginta annorum spatio quibus hanc urbem propemodum incoluit, nunquam potu captus visus fuerit. Non sumptuosis convivijs operam dabat, non delitijs aut luxui indulgebat, sed frugalitatem, domus suae magistram et ducem habuit, communi victu, [fol. C ij^r] moderatoque vino iuxta praescriptum Apostoli contentus. Denique si fortis et constantis viri est non perturbari rebus adversis, nec efferri secundis, quis eo fortior constantiorve reperietur ? qui nihil extimuit quominus imperterrita mente

constans et firmus esset in his rebus quae sibi honestae videbantur : qui neque flecti precibus, neque carnali cupiditate vel perturbatione a recta sententia posset deturbari : vel in officio docendi aut quocunque alio sibi incumbente, donec eum fata interciperent, impediri. Cuius sicuti fortitudo, ita et iustitia in amplissimis quibus fungebatur muniis resplenduit. Cum enim ad eum spectaret quos vellet in alumnos collegij cui praeerat asciscere, et locis quibusdam praefectos dare, absque omni personarum acceptione semper eos delegit, quos sano iudicio praeferrere debere sapientissimus quisque censisset : non gentis, aut linguae, non carnis aut sanguinis, sed meritorum solummodo rationem habendam inculcans : usqueadeo ut dispensatoris officio indignos, Ecclesiaeque admodum perniciosos esse pronuntiaret quibus persuasum esset sufficere ut idonei, et opus non esse ut maxime idonei, ad functiones publicas deligerentur.

Postremo sicut nemo publicae utilitatis et iuvandis quamplurimis studiosior fuit, ut qui [fol. C ij^v] charitate et misericordia potius quam opibus dives fuerit ; ita rarus illo sanctior, religiosior, ac magis in Deum pius. Quis enim enumeret quoties passionis Christi, rerumque divinarum meditatio, et familiaria quaedam pietatis exercitia ; gemitus et suspiria sancta, imo et lachrymas ei excusserint ? Quam sedulo in Ecclesia cui praeerat ad matutinum officium omni die accedebat ? quanto devotionis affectu incruentam et immaculatam corporis et sanguinis Christi hostiam quotidie summo diluculo litabat ? in cuius oblatione lachrymas fundebant oculi, genae madebant, cor pene liquescebat, anima ipsa exultabat in Deo vivo. Hic talis ac tantus vir postquam annos 76 sobrie, iuste et pie in hoc seculo vixisset, intuens adesse tempus suae resolutionis, integro adhuc iudicio, Ecclesiae sacramentis communiri voluit : illisque susceptis tandem xvi die mensis Septembris anni praesentis 1589, in admiranda totius corporis pace, nullo doloris sensu percepto, absque vehementi lucta, aut violento certamine, solo confectus senio placidissime spiritum emisit, ac feliciter in Domino obdormivit. O diem nobis quidem acerbam ; illi vero malorum omnium extremam catastrophem : in qua miseram hanc vitam cum beata et immortali commutavit : in qua sanctorum an[fol. C iij^r]gelorum, spirituum beatorum agmina occurrisse scandenti in caelum, fulgida nubes quae locum habitationis eius tempore commigrationis animae obtexit, satis aperte commonstravit. Quod si quispiam existimet me conficta narrare miracula, Petrum Cuyck et Cornelium Merica presbyteros fratres Dominicanos conveniat, oculatos testes columnae

flammeae quae ipso commigrationis animae momento visa est in caelum tribus distinctis vicibus conscendere. Ecquid mirum si cum gloria Bay spiritus in caelum evolarit, cuius corpus insepultum quarto die nihil prorsus obriguit, artusque flexibiles retinens de se nullum gravem sparsit odorem ; cuius rei testes oculati sunt infiniti, tum ecclesiastici viri, tum studiosi et seculares utriusque sexus et conditionis homines, qui turmatim ad visendum corpus defuncti publico loco depositum triduo confluerunt. Laetor igitur ô Michaël tui causa, verum mihi et nobis omnibus doleo, quod videam ereptum officio patrem, benevolentia amicum, naturae sorte patrum, quo cum omnes curas meas, cogitatus, dicta, facta suavissime conferebam. Perdidi aegritudinum solatium, moeroris levamen, praesidium laborum. Tu enim ô Michaël perfugium eras miserorum, subsidium inopum, perplexorum consilium : tu splendor [fol. C iij^v] Hannoniae, decus Belgij, ornamentum huius Gymnasij, sidus nostri seculi extitisti : tu lumen religioni et dignitatem tuo ordini praestabas : tu virtutum omnium exemplar, theologorum princeps, sacerdotum praefectorumque speculum : tu nunc lympidissimo fonte veritatis inebriatus palam contemplaris quae hic per speculum et in aenigmate videns docuisti, praemiaque fidei et laborum tuorum cumulatissime recipis. Te igitur in montis vertice constitutum ut nos adhuc in tenebris ambulantes ex alto respicias enixe rogamus : tuisque hoc precibus impetres ut tota nobis in melius vita commutetur, ut Ecclesia pietate reluceat, ut schola Theologica eruditione floreat, ut alma haec Universitas utraque virtute praeefulgeat : fac tuas semper virtutes cuncti sic admiremur, ut ipsas alacriter imitemur. Non enim te amiserimus si te imitari studuerimus, si tui memoriam animis defixam perpetua conservemus. Dixi.

3 Octobris 1589.